

**D
1****LES HÔTELS, des débits... au cœur des débats** – Par François Roberge

Au milieu du XIX^e siècle, la révolution industrielle fut sans conteste un facteur majeur de l'arrivée du train. Et le train amena autour de sa compagnie, la gare, un développement industriel et commercial sans égal. Parmi ces commerces, des débits de toute sorte cherchèrent à s'enraciner : maisons de chambres, auberges, hôtels, buvettes et bistros... Et ces débits provoquèrent des débats animés autour d'un produit éthylique incontournable ... l'alcool.

L'atelier que nous vous proposons vous permettra de rencontrer monseigneur Philippe-Hyppolite Suzor, curé du temps de la paroisse Saint-Christophe d'Arthabaska et ardent défenseur de la tempérance, accompagné de paroissiennes et de paroissiens de l'époque. Monseigneur et ces quelques personnages vous raconteront l'histoire des hôtels qui ont marqué Victoriaville et Arthabaskaville et le combat de M^{gr} Suzor pour en limiter la présence et le nombre parce qu'indésirables de son produit vedette, l'alcool et ses effets délétères sur la population.

**D
2****L'INDUSTRIE DU VÊTEMENT** – Par Monique Giroux

L'industrie du vêtement à Victoriaville a occupé, durant près d'un siècle, une place majeure pour l'économie locale et la vie sociale de notre ville.

À l'ère des « shops » de couture, des familles entières y ont travaillé, particulièrement les femmes qui ont ainsi pu s'émanciper et devenir autonomes, souvent pendant plusieurs générations. Cette main-d'œuvre était bon marché et docile, mais surtout compétente. Ces revenus, bien que modestes, ont permis à plusieurs familles d'avoir accès à la propriété, de faire instruire leurs enfants, d'acquérir des biens... bref d'améliorer leurs conditions de vie.

Cette situation florissante s'est détériorée car, à compter des années 1970, nos manufactures ne pouvaient rivaliser avec les salaires moins élevés et les conditions de travail inexistantes des pays producteurs émergents. Le déclin de cette industrie a provoqué de vives inquiétudes quant au marché du travail à Victoriaville. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

**D
3****L'AGRICULTURE** – Par Lionel Levac

L'agriculture de la région des Bois-Francs apparaît comme l'une des plus équilibrées à travers le Québec. Malgré la prédominance de la production laitière, la diversité des productions est assez grande de même que l'éventail des tailles d'entreprises. Les entreprises agricoles restent en général de taille moyenne. Mais il y a quelques très grandes fermes avec des troupeaux « hors normes » dans le contexte traditionnel québécois.

La colonisation de la région des Bois-Francs en est une de deuxième vague à la suite du « débordement » des seigneuries installées dans le corridor du fleuve Saint-Laurent. La place manquait pour les enfants de familles nombreuses qui souhaitaient eux aussi mener une vie agricole. Jusqu'au milieu du 19^e siècle, les Bois-Francs étaient considérés comme lointains et difficiles d'accès.

À leurs débuts, les familles agricoles voyaient à s'autosuffire. Les productions fournissaient la nourriture quotidienne en saison de culture et devaient permettre de faire des réserves pour le reste de l'année. Des poules, quelques porcs et quelques vaches complétaient l'approvisionnement.

Les Bois-Francs se sont fait une réputation de région laitière et un peu partout, on trouvait de petites beurreries et fromageries. Des usines plus importantes se sont ensuite implantées et certaines constituent encore aujourd'hui des fleurons de l'agroalimentaire.

16 h 30 FERMETURE DU SALON DES EXPOSANTS**18 h 30 BANQUET DE CLÔTURE****REMISE DES PRIX D'EXCELLENCE DE LA FÉDÉRATION HISTOIRE QUÉBEC**Lancement du Magazine *Histoire Québec*

Invitation au congrès 2019